

Trois ans qu'il est au micro de la matinale de CHERIE FM après avoir côtoyé le micro de quelques stations concurrentes, Frédéric Ferrer vous propose 3h30 d'antenne partagées entre détente, douceur et volupté. Il est notre invité et nous explique très longuement sa passion pour la radio...



Les matins de Fred

Frédéric Ferrer

« J'aime bien les gens. Je vais vers eux naturellement. Je suis comme dans la vie. »

Coulisses médias : Comment se porte la matinale de CHERIE FM ?

Frédéric Ferrer : Plutôt pas mal. Depuis trois ans, ça n'a pas arrêté de grimper. Nous sommes devant RTL2 et RFM. Sur certains quarts d'heure, nous sommes devant Virgin Radio donc, assez contents.

La matinale démarre à 5h30...C'est de plus en plus tôt ?

C'est vrai. Mais, les gens habitent de plus en plus loin de leur lieu de travail et ils se lèvent plus tôt qu'avant.

Mais, ce phénomène n'est pas nouveau...

L'idée est peut-être un peu aussi stratégique. A la radio, on se dit que si on arrive à capter les auditeurs dès 5h30, on va monter en puissance plus vite. Et de mon côté, je me rends compte via des petits jeux SMS que je fais, que les gens écoutent alors que nous sommes en fin de nuit en fait. Et il faut aussi tenir compte du fait que les nuits ne sont pas animées. Il n'y a pas de voix, juste de la musique jusqu'à 5h30. Donc, c'est bien d'avoir de la voix pour accompagner et dire « bonjour, la journée commence ».

Du coup, votre rythme de vie se trouve encore plus décalé ?

Mon réveil sonne chaque matin à 4h30. Je pars à 5h00 de chez moi puisque j'ai la chance d'habiter près

de la radio. Mais je vous l'accorde, il faut avoir une hygiène de vie super bien réglée.

La mission est assez délicate : il faut réveiller les gens et dans le même temps, faire oublier la morosité du moment. C'est compliqué ?

Ce n'est pas compliqué mais c'est un sacré challenge ! En France, on a une capacité à s'auto-flageller et à entrer dans la morosité qui est beaucoup plus importante que dans les autres pays. Je suis d'origine espagnole et je peux vous dire que là-bas, la crise est cent fois plus importante qu'en France mais les gens sont battants et ils y croient. Donc, à partir de là, nous devons essayer de dédramatiser. Je crois que si je devais me lancer des

fleurs, je dirais que j'ai un atout, c'est que j'aime bien les gens. Je vais vers eux naturellement. Je suis comme dans la vie. J'essaie d'apporter un peu de chaleur et de me mettre à leur place.

C'est ça la touche « Musclor » ?

Ah ! Justement, j'oubliais d'évoquer la muscu dans mon hygiène de vie. C'est indispensable. J'en fais depuis pas mal de temps parce que ce métier est nerveusement fatiguant. Cela permet de trouver un bon équilibre sinon, on ne tient pas le choc !

Quel est le petit défaut de Frédéric Ferrer ?



James Blunt de passage un matin sur CHERIE FM

Frédéric Ferrer

« C'est Radio Monte-Carlo qui m'a donné envie de faire de la radio. »

Je suis angoissé. Même si tout à l'air très bien etc... Je suis un gros angoissé. Et puis, je deviens de plus en plus « cash ». Je n'hésite plus trop à dire ce que je pense.

Pourquoi ?

Parce que j'ai 42 ans. Parce que j'ai perdu mes parents d'un coup, l'année dernière. Et quand vous êtes fils unique, c'est un choc...Et aussi, parce que je relativise le sens de la vie.

La condition aussi pour être sur Chérie FM : être le chouchou de ces dames qui sont à l'écoute...

Oui comme l'ensemble des animateurs ! Notre radio est portée sur la gente féminine bien qu'il y ait beaucoup d'hommes qui nous écoutent. Nous devons jouer sur le côté

charme, séduction. Et pour être un peu plus marketing, je crois que nous avons une vraie « offre différente » par rapport à ce que peuvent proposer les autres matinales. Ce sont des matinales où ça parle beaucoup. Moi, j'accompagne les gens et la musique. Je passe les plats, j'essaie de mettre un mot d'humour.

Et vous parlez aux journalistes locaux qui décrochent sur toute la France le matin...

Exact. Je trouve que c'est la moindre des choses. Parce que ces gens là sont seuls en région. J'ai hérité cela de mon expérience à RFM. A une époque, j'étais en clause de non-concurrence et RFM me voulait tellement qu'ils m'avaient embauché sur RFM Nord. Donc, j'ai vécu ce que cela donne en local quand on dépend du national. Tout est normal. Tous ces

journalistes m'envoient des petites infos que je partage avec tout le monde.

Vous avez un long parcours radio puisque vous êtes passé sur beaucoup de radios musicales. Vous n'auriez pas envie d'évoluer sur un format généraliste ?

Je suis allé à RTL pendant trois étés. RTL était venue me chercher pour animer « le Stop ou Encore » et ça a été le plus beau jour de ma vie. C'est Radio Monte-Carlo qui m'a donné envie de faire de la radio. Donc, RTL, c'était la consécration. C'était la grande radio généraliste qui ressemble un peu à ce qu'était RMC avant. Mais ici, sur Chérie, c'est le challenge qui m'a plu. Cette idée de tenter de remonter les audiences de la matinale, c'était important pour moi. Pour tout vous dire, j'ai quitté un job de Directeur de communication chez Ricard pour faire de la radio. Personne n'a compris parce que j'avais un job en or avec beaucoup d'avantages.

Entre temps, les modes de consommation de la radio ont beaucoup changé. Qu'est ce que cela signifie pour un animateur d'une matinale ? Est-ce qu'il est indispensable d'apporter une autre valeur ajoutée pour attirer l'auditeur et le fidéliser ?

C'est vrai que c'est bien de créer l'événement y compris dans une matinale ! C'est super important



En duo avec Phil Collins

Frédéric Ferrer

« Faire de sa passion un métier, c'est un vrai privilège. J'ai cette chance ! »

d'avoir des invités. Que ce soit Pascal Obispo ou Robbie Williams il y a peu. La plupart du temps qui font une interview vont chercher tout ce qui a été dit dans la presse, à la télé, sur le Net ou sur les autres radios. Pour faire la différence, je leur fais faire des quizz. J'essaie de trouver des idées originales. Quant aux modes de communication, Internet nous fait du bien parce qu'il y a beaucoup d'écoute. J'avoue que nous sommes moins perturbées que les musicales « jeunes » où là, il faut apporter plus de valeur ajoutée, effectivement.

Peut-on encore faire une matinale comme on la faisait il y a dix ans ?

Je pense que oui. La chance que nous avons avec la radio, c'est que nous entrons dans l'intimité des gens. Nous sommes obligés d'être vrais. Et ça, ça n'a pas changé par rapport à il y a dix ans. J'essaie d'arrondir les angles. Nous sommes dans une période qui n'est pas facile donc, je me dis que si je peux apporter un peu de bonne humeur et de convivialité, le tour est joué !

Les gens sont-ils plus exigeants ?

Il y a un truc qui n'a pas changé en dix ans, c'est que nous perdons un auditeur en une seconde et pour le retrouver, nous sommes obligés de ramer parce que l'offre médias est beaucoup plus importante qu'avant ! Il faut être plus exigeant parce que les gens le sont plus.

Vous êtes un homme de radio mais aussi de télé. Par contre, on vous connaît peu. On vous voit peu dans la presse. C'est une volonté ?

Non mais d'autres sont sûrement un peu plus « people » que moi. J'ai peut-être une vie plus rangée et plus monacale que les autres mais c'est lié aussi à la matinale. J'ai été sur M6 pendant six ans. Actuellement, je suis en discussion avec le Groupe TF1 pour faire des choses qui seront plus différentes.

Qui sont...

Je peux difficilement en dire plus pour l'instant. J'ai rencontré Nonce Paolini. J'ai de très bons contacts avec Eric Revel à LCI donc il y a des choses qui sont à l'étude. Pour le reste, j'avoue que l'on me voit un peu dans la presse et je vais peut-être moins dans les soirées que certains. Et puis, ce n'est pas une fin en soi d'être dans la presse people.

Cela dit, l'auditeur a peut-être plus envie de connaître l'homme qui lui parle le matin. On le voit aussi avec le succès des webcams ou des séquences filmées en radio...

C'est bien de le souligner. La magie de la radio, c'est que c'est le média de l'imaginaire. Chacun, quand il va écouter une voix, il lui met le visage qu'il veut. Après, les problèmes d'égo, on les règle comme on veut. Quand on fait ces métiers exposés, on a

forcément un égo plus important. On aime bien se voir ou être pris en photo. Tout cela fait toujours plaisir.

Avez-vous le sentiment d'avoir la carrière dont vous rêviez ?

Tout petit, mes parents travaillaient chez Dassault. Ils voulaient que je sois pilote et moi je voulais être animateur radio. Et ils m'ont dit « fais des études ! ». Je les remercie parce que j'ai fait une école de commerce (SUP de CO Paris) et en sortant on me disait toujours que j'étais fait pour avoir une cravate et être dirigeant etc... J'ai ramé comme je ne sais quoi pour y arriver et grâce à quelqu'un comme Martin Brisac qui était, à l'époque, patron des radios FM d'Europe 1, on m'a fait confiance et permis de faire ce métier d'animateur dont je rêvais !



Lionel Richie dans la matinale de CHERIE FM

Frédéric Ferrer

« J'aime bien les gens. Je vais vers eux naturellement. Je suis comme dans la vie. »

D'autres mercis ?

A tous ces gens qui m'ont fait confiance. Michel Cotet de Nostalgie. J'allais le voir dans les studios de RMC quand j'avais 12 ans. Il y a également Jean-Pierre Millet, Frédéric Schlesinger, Didier Bouchend'homme et notre nouvelle Direction. Faire de sa passion un métier, c'est un vrai privilège. J'ai cette chance !

De tous vos souvenirs radio, si vous deviez faire ressortir le plus beau ?

Lionel Richie. C'est une grande star mais tellement simple ! Je lui ai fait

faire tout ce que je voulais. Il a rechanté les jingles Chérie FM, je lui ai fait reprendre ses chansons en changeant les paroles... Il est extraordinaire. Nous échangeons par mails depuis cette rencontre. Pour aller plus loin, plus les stars sont d'énormes stars, plus elles sont simples !

La télé, ça vous paraît plus compliqué à vivre ?

Qu'est ce que c'est bien de faire de la radio d'abord pour faire de la télé après ! Parce qu'on s'y retrouve forcément avec la voix même en se concentrant sur la caméra. Mais il y a un truc qui est bien aussi, c'est qu'être

animateur radio quand on fait de la télé, ça ne s'improvise pas ! Car, les gens pensent que quand ils font de la télé, ils vont pouvoir faire de la radio sans problème.

Qu'est-ce que vous pouvez encore espérer ?

Toujours prendre du plaisir dans ce que je fais.

Après la radio, les plaisirs de Fred, quels sont-ils ?

Le train électrique. Le modélisme ferroviaire. Je voulais être conducteur de train quand j'étais tout petit. J'ajoute la muscu parce que ça m'amuse et puis les voyages.

Propos recueillis par Mickaël ROIX.

Photos : Pierre Soubbotnik/D.R.

Conception-maquette : Raphaël CAILLIAS



Frédéric Ferrer avec Robbie Williams